

Christophe Hanna

Nos dispositifs
poétiques

Questions théoriques
collection *Forbidden Beach*

PRÉFACE

par Jean-Pierre Cometti

Les questions de la littérarité et de la poéticité ont suscité une abondante littérature, sans toutefois réellement s'ouvrir aux démarches et aux perspectives qui se sont imposées dans d'autres domaines, où l'essentialisme propre à notre tradition esthétique a été plus sérieusement controversé. Christophe Hanna s'y attaque ici en pleine connaissance de cause, muni des outils logiques et conceptuels dont on ne fait que trop volontiers l'économie dans la théorie ou la critique littéraire, et avec la légitime ambition de jeter les fondements d'une approche alternative, plus adaptée à ces « objets anxieux » que sont les « OVNI » (Objets verbaux non identifiés). À ce projet, sur le double plan de l'analyse et de l'élaboration théorique répond la notion de *dispositif*, conçu comme un « potentiel ouvert de fonctionnalités » – caractérisé par une hétérogénéité interactionnelle, une contextualité et une opérativité – qui se situe à contre-courant de toute propension ou de toute concession au langage *privé*, et se distingue par son ancrage dans un contexte *public* qui s'apparente aux formes de vie wittgensteiniennes.

Christophe Hanna distingue deux types de dispositifs : des dispositifs *reconstitutifs*, qu'il trouve à l'œuvre chez Christophe Fiat, Jacques-Henri Michot et Francis Ponge (pour ne citer que ces exemples), et des dispositifs d'*enquête*, dont le principal effet est de produire une recontextualisation liée à leur espace de production.

Les axes majeurs autour desquels s'organise cette enquête décrivent et analysent l'opérativité propre aux dispositifs, en prenant notamment appui sur une reconsidération des définitions de la poéticité et sur le type de reconception en faveur duquel milite l'activité poétique de Francis Ponge. Christophe Hanna y interroge les difficultés des approches définitionnelles et élabore les concepts-clés qui, comme celui de « forme synoptique », permettent de soustraire la poésie et la critique à l'emprise des principes paradigmatiques qui en ont, la plupart du temps, commandé l'approche, bien au-delà d'un essentialisme déclaré ou rampant, que ce soit au titre de la *vérité*, de l'*intransitivité* ou, plus généralement, d'un accès à un réel auquel ferait obstacle le seul langage de la *communication*.

Le bénéfice majeur d'une attention portée aux dispositifs et aux déplacements ou aux recontextualisations qui s'y jouent est de désamorcer l'*autonomie* et l'*autotélie* présumées du texte poétique, en montrant comment les facteurs qui y ont contribué se sont aussi bien nourris des présupposés d'une esthétique subjectiviste que de l'élévation au rang de critères de propriétés réputées intrinsèques, lesquelles ne font que récapituler un ensemble de traits hérités des usages antérieurs. Les chapitres consacrés aux usages collagistes, étudiés par Olivier Quintyn, aux *documents poétiques* de Franck Leibovici et à la visée prospective et heuristique de Jean-Marie Gleize sont autant d'explicitations des modalités selon lesquelles opère un travail contextuel et interactionnel qui prend congé de tout *a priori* et s'inscrit dans la ligne d'une dynamique ouverte à la révision et à la falsification qui rappellera le processus de l'enquête chez les philosophes pragmatistes depuis C.S. Peirce.

La richesse des notions mobilisées ou forgées se conjugue ici, en effet, à un type d'enquête ou d'expérience qui s'imposent, par ailleurs, à l'attention dans la réflexion philosophique et esthétique, dans le droit fil de travaux qui en ont renouvelé les termes, ou dans le champ de l'écriture comme telle. Elle nous offre notamment les

moyens d'une intelligibilité inédite des apories dans lesquelles la théorie littéraire et la poétique se sont enfermées – d'une manière assez similaire à ce qui s'est produit dans d'autres domaines –, à force de sans cesse réitérer les présupposés liés au statut présumé autonome des œuvres ou des textes, présupposés très largement essentialistes, hérités d'une esthétique romantique qui n'a jamais réellement cessé d'exercer son emprise sur les esprits.

Il y a certes des raisons à cela, et elles ne sont pas exclusivement poétiques. Elles participent plus largement de la manière dont la poésie et notre représentation de la poésie se situent dans le champ social – en quoi elles peuvent être dites *politiques* – ; des finalités qui leur sont associées au regard des fonctions du langage, de l'expression et du soi – en quoi elles reproduisent des formes diverses de dualisme que la philosophie a amplement entérinées (on en trouverait d'innombrables exemples, de Bergson à Heidegger) – ; et enfin d'un attachement à des formes de sacralité, voire de fétichisme, consacrées par nos usages et par le sentiment qu'à priver l'art, la littérature ou la poésie des conditions qui les soustraient au fonctionnement du langage ordinaire ou aux processus d'engendrement et de circulation du mobilier du monde, on en verrait immanquablement se dissoudre la valeur. Les « dispositifs » de Christophe Hanna sont destinés à neutraliser ces présupposés ; ils assument en cela une fonction critique qui les oppose aux théories de la poéticité, ou du moins à celles qui, au contraire, en perpétuent inlassablement les ambitions et ce qu'il faut bien appeler l'*arrogance*.

L'exigence à laquelle ils répondent ne se limite toutefois pas à cela ; plus précisément, elle s'étend à une description et à une compréhension radicalement différente de ce qu'on pourrait être tenté d'y enfermer – quitte, d'ailleurs, à les en exclure et à les exclure en même temps de toute poéticité –, ainsi qu'à un ensemble contrasté – et analysé comme tel, selon une typologie fine – de

productions contemporaines dont on peut dire que les instruments qui nous permettraient de les comprendre font essentiellement défaut. Mieux : les instruments d'intelligibilité que la notion de « dispositif » permet de forger concernent autant ces objets comme tels (les ovnis dont je parlais au début) que la nature des processus de leur engendrement, et, en cela, ils soustraient, au mystère qui entoure, à nos yeux, le poème, la « créativité » qu'il est supposé envelopper. Les analyses que Christophe Hanna consacre à Ponge, à la « sédition épistémologique » qui se joue dans ses écrits, l'invitation à une lecture combinatoire qui s'y trouve mise en évidence, ne permettent pas seulement de souligner tout le bénéfice des instruments ainsi forgés ; elles permettent de les construire et de les mettre à l'épreuve.

De ce point de vue, les pages consacrées aux poésies critiques, l'étude du « fonctionnement critique propre à certaines œuvres », dûment catalogué selon quatre types de poétiques, renforcent efficacement le dispositif mis en place à propos de Ponge ou de Lautréamont, de sorte que lorsque Christophe Hanna plaide pour une poésie écrite à contre-courant de ses définitions traditionnelles et institutionnelles, on mesure toute la portée du remaniement auquel le lecteur est convié. Christophe Hanna propose un type de lecture qui insiste sur l'importance des stratégies interactionnelles, la modulation des cadres de référence, les processus d'enquête, et, par là, sur les lacunes ou les mirages de la poétique traditionnelle. Ses efforts sont à la mesure de ce que le lecteur est invité à abandonner, comme pour renouveler l'injonction de Platon, à la porte de l'Académie : « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre ! » C'est que le type de réflexion proposé tranche assez radicalement avec nos habitudes intellectuelles, en particulier avec celles qui préfèrent s'en remettre à des *credo* plutôt qu'à des outils. Pour qui a été familiarisé avec ce que la philosophie a parfois abandonné en prenant congé des entreprises fondationnelles ou de ses ambitions

de grandeur, l'entreprise de Christophe Hanna ne participe pas seulement d'une opportune tentative de désensorcellement, dont nos pratiques intellectuelles ou artistiques ont plus que jamais besoin ; elle montre par l'exemple tout le bénéfice pouvant être tiré d'un certain nombre de concepts trop souvent confinés à un usage herméneutique plus qu'à une véritable utilisation : l'*activation*, l'*enquête* et la *vision synoptique*. Ces concepts ont vu le jour dans des philosophies dont le souci vise davantage à décrire et à comprendre des *processus* que des objets, des *fonctionnements* plus que des substances ou des essences, des modes de compréhension et des parentés plus que des systèmes rigoureusement normés et centrés. Ils se rapportent à une inspiration qui fut essentiellement celle du pragmatisme. La philosophie des dispositifs relève par là d'une philosophie de l'enquête, au sens peircien du terme. Le type de « rectification » ou de « falsification » que Hanna trouve à l'œuvre chez Ponge en fait partie. L'enquête privilégie les processus et les contextes (nécessairement publics, contre les attendus implicites ou explicites des langages privés), et, par là, elle inscrit le révisable au cœur des équilibres qui entrent dans nos entreprises intellectuelles (c'est ce que Peirce appelait la « fixation de la croyance »). Aussi les dispositifs qui retiennent l'attention de Hanna s'apparentent-ils plus au bricolage de Lévi-Strauss qu'aux dispositifs de Foucault, tout comme les collages, dans l'approche qu'en propose Olivier Quintyn et à laquelle il se réfère.

S'il nous faut, toutefois, renoncer à tout prédicat d'essence et penser en termes de dispositifs, et si un dispositif n'a rien à voir avec un système dont les relations porteraient à elles seules le poids de l'intelligence (et du sens) qui s'y trouve à l'œuvre, comment en concevoir l'intelligibilité ? Comment concevoir que nous puissions y voir un sens qui ne se disloque pas dans l'apparente hétérogénéité de ce qui s'y rassemble ? Mieux : comment quelque chose pourrait-il seulement s'y rassembler ? La réponse

fournie par la philosophie des dispositifs pousse ici à son comble les abandons qu'elle met en œuvre (l'abandon de toute centralité ou de toute essentialité qui en apporterait la garantie), en faisant jouer ce que Wittgenstein (somme toute confronté au même genre de problème) appelait du nom d'*Übersicht*. L'intelligence et la résolution des perplexités que Wittgenstein en attendait n'en constituaient pas le moindre bénéfice. Il suffit de transposer à la poétique le constat qui s'exprimait dans cette pensée de 1929 : « Dans aucune confession religieuse on n'aura autant péché par abus d'expressions métaphysiques qu'en mathématiques », pour mesurer l'ampleur de la tâche et en apprécier l'opportunité.